

GeVoix

Geste et Voix

N° 13 Décembre 2011

ISSN 1840-572X

Revue Scientifique

# Geste et Voix

Groupe d'Etude Geste et Voix  
(GEVOIX – BENIN)

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



GeVoix

Revue Scientifique

**DIRECTEURS DE PUBLICATION**

Professeur Célestin Y. Y. HOUNKPE

Professeur Augustin AINAMON

**REDACTEUR EN CHEF**

Ambroise C. MEDEGAN (Bénin)

**COMITE SCIENTIFIQUE**

Helgard KREMIN (France), Père Jacob AGOSSOU (Bénin),  
Jean Véronis (France), Maxime da CRUZ (Bénin),  
Célestin Y. Y. HOUNKPE, Kofi ANYIDOHU (Ghana),  
Claude CHEVRIE-MULLER (France), Dávid O. FAKEYE (Nigéria)  
Karim DRAMANE (Bénin), Komlan M. NUBUKPO (Togo)  
Flavien GBETO (Bénin), Gilbert AVODE (Bénin),  
Ambroise C. MEDEGAN (Bénin).

**COMITE DE REDACTION**

Mahougnon KAKPO (Bénin), Estelle CAMPION (France),  
Frédéric SABIO (France), Eléonore YAYI (Bénin),  
Stanislas PEWISSI (Togo), Augustin AINAMON (Bénin),  
Ambroise C. MEDEGAN (Bénin).

Abonnement, règlement et commande au numéro

Subscription, payment and separate issues

A adresser à / to be sent to

Administration

Le coordonnateur 03 BP 755 Cotonou Bénin

Tél. 00 229 96 00 12 52 , 00 229 95 49 05 75

E-mail : gevoixbenin@hotmail.com

Particuliers / Individuals  
5 000F CFA

Institutions / Institutions  
10 000F CFA

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés  
pour tous pays.*

*DL du 31/12/2011 Quatrième trimestre Bibliothèque Nationale,  
ISSN 1840 - 572X*



SOMMAIRE

-AVIS AUX AUTEURS	vi
-NOTICE TO CONTRIBUTORS	vii
-EDITORIAL	viii
• <u>LINGUISTIQUE</u>	01
- Dr. Bertin C. YEHOUEOU	02
Université d'Abomey-Calavi Bénin	
<b>Les Lapsus Linguae dans les Discours Français et Anglais : Essai de Typologie.</b>	
• <u>LITTERATURE</u>	14
- Dr. Stanislas A. PEWISSI	15
Université de Lomé Togo	
<b>Womanism as a Disclosure of Human Responsibility in African Literature in English.</b>	
- Dr. Ramonu SANUSI	44
Department of European Studies University of Ibadan Nigeria	
<b>Remember Mongo Beti: Cinquante ans d'Activité Littéraire d'un Ecrivain en Dissidence.</b>	
• <u>COMMUNICATION</u>	58
- Farinde Raifu OLANREWaju (Ph.D)	59
& - Yemi OGUNSIJI (Ph.D)	
Department of English / Adeyemi College of Education Nigeria	
<b>Opening Encounters in Nigerian Telephone Conversation.</b>	
• <u>SOCIOLOGIE, GEOGRAPHIE ET PHILOSOPHIE</u>	92
- Prof. Augustin AINAMON	93
Université d'Abomey-Calavi Bénin	
<b>L'afrrique dans le Nouvel Ordre International, entre « Mondialiseurs » et « Mondialisés. » de la « Pax Americana ».</b>	

## REMEMBER MONGO BETI: CINQUANTE ANS D'ACTIVITE LITTERAIRE D'UN ECRIVAIN EN DISSIDENCE

Dr. Ramonu SANUSI  
Department of European Studies  
University of Ibadan  
Nigeria

Et pendant cinquante ans, Mongo Beti s'exprime sans cesse, envers et contre les censures multiformes, et dans un style alerte, percutant. Chez cet auteur contestataire par excellence, la charge subversive des écrits et le tranchant des prises de position s'allient généreusement au charme de son lyrisme. André Djiffack (2003)

La disparition de Mongo Beti laisse un vide dont nous avons du mal à mesurer l'immense béance. Thomas Mpoi-Buatu (2003)

### Résumé

Cet article retrace le périple de l'écrivain camerounais Mongo Beti et son inéluctable départ ; départ prématuré de la scène littéraire africaine qui laisse un vide à combler. Au lendemain de la mort de Mongo Beti, les esprits s'agitent. Que de plumes font couler beaucoup d'encre car plusieurs critiques qui ont connu Mongo Beti sous des angles divers, ont consigné par écrit leur perception de ce romancier talentueux, iconoclaste, indocile, rebelle, non conformiste voire militant. Cet essai rentre dans le même sillage pour ajouter du sel aux divers articles en mémoire de *l'enfant du peuple beti*, « le plus beau de nos factieux, la fraction saine de notre cerveau malade » pour reprendre les mots de Thierno Monémbo.

**Mots-clés** : romancier, mort, militant, dissidence, activité littéraire

### Abstract

This article retraces the literary journey of Mongo Beti, the Cameroonian writer and his premature departure from the African literary scene; a departure which leaves a vacuum to fill. After Mongo Beti's sudden death, numerous minds were agitated and many pens started pouring down ink because various critics, who knew Mongo Beti in different angles, rushed to write in order to tell the world their perception of this talented, iconoclastic, indocile, rebellious, uncompromising and militant writer. This essay adds some salt to the diverse articles written in memory of the child of beti tribe, *the healthiest fraction of our sick brain*, to borrow Thierno Monémbo's words.

**Keywords**: novelist, rebel, literature, death, engagement

### INTRODUCTION

Ma rencontre avec Alexandre Awala-Biyidi dit Eza Boto, Mongo Beti, *l'enfant du peuple beti*, date de février 2001 ; année de

mes études doctorales à l'université d'Oregon, Eugene (États-Unis). Ladite rencontre s'annonce malheureusement éphémère car aux dires d'Odile Awala-Biyidi (2003), épouse de Mongo Beti, c'était « la dernière traversée » de l'écrivain camerounais. Notre brève entrevue fructueuse en elle-même, nous a permis d'échanger de vives idées et pour moi, de découvrir Mongo Beti l'homme, l'écrivain, l'iconoclaste, le rebelle voire un nouvel horizon et une nouvelle façon de penser et de voir les choses. Cet écrivain militant, à travers sa communication intitulée "Comment peut-on être écrivain en Afrique?" semblait avoir retrouvé la joie d'écrire de sa jeunesse devant un fort public à Eugene, (Etats-Unis). Pour nous lancer de plain pied dans une polémique et dans son périple littéraire, Beti affirme:

*En France, au début des années soixante, j'étais un jeune écrivain auteur de quatre romans, mais, comme la littérature ne nourrit pas son homme, je venais d'interrompre mon activité d'écrivain pour gagner ma vie en enseignant les lettres dans un lycée. (2001)*

Peut-être, est-il aussi nécessaire d'ajouter que *Mama Tutu* et *Cris nègres*, ma toute première oeuvre, est née dans le sillage de ma rencontre avec Mongo Beti. Tout au long de notre discussion, Beti m'a encouragé à embrasser la manivelle pour dévoiler comme lui, les malheurs de notre Afrique en panne, prise dans un tourbillon de mille contradictions. Etre serein et solitaire, Mongo Beti avait une méfiance d'écureuil car il soupçonnait toujours son entourage. Et pour cause, Ahmadou Ahidjo au cours de son règne, cherchait à étouffer Mongo Beti à tout prix, puisque ce dictateur sanguinaire



avait d'ailleurs déjà réussi à le faire avec Ruben Um Nyobè. Cet acte cruel de l'ex-Président camerounais était suffisant pour que Mongo Beti né naturellement bon, soit isolé de ce monde qui corrompt et rend l'être misérable (Rousseau). Dans le même ordre d'idées, l'écrivain guinéen Tierno Monémbo souligne:

*Mongo Beti ne ressemble à aucun autre. Mongo Beti est un cas à part: c'est le loup solitaire, le dernier des Mohicans, le plus beau de nos factieux, la fraction saine de notre cerveau malade. Il émerge d'une autre galaxie, répond d'une toute autre ère géologique (29).*

Mongo Beti, il faut le rappeler, n'a d'autre maître que sa conscience et partant de l'homme tout court. L'auteur de *Ville cruelle* est né à Akométan, commune de Mbalmayo à 60 km de Yaoundé en 1932. Il obtient son baccalauréat en philosophie – lettres en 1951 et part immédiatement en France pour s'inscrire à la Faculté des Lettres d'Aix-en Provence en novembre 1951. Hanté par la plume et la colère d'écrire, il saisit la manivelle à un âge précoce, pour dénoncer dans un style alerte, frappant, humoristique, ironique et satirique les injustices qui règnent d'abord en Afrique coloniale et plus tard au sein de l'appareil de l'État (Afrique postcoloniale).

Écrivain indocile et rebelle, Mongo Beti publie entre autres "Sans haine sans amour", nouvelle (1953) sous le pseudonyme de Eza Boto, *Ville cruelle* (1954) Eza Boto, *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Mission terminée* (1957). Suivront, *Le Roi miraculé*, *Chronique des Essazam* (1958), *Main basse sur le Cameroun* (1972), qui est une autopsie de la décolonisation,

*Perpétue et l'habitude du Malheur* (1974), *Remember Ruben* (1974), *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle* (1979), *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzawatama* (1984), *La Revanche de Guillaume Ismaël Dzawatama* (1984). Dans ses derniers romans à savoir *L'Histoire du fou* (1994) et surtout dans *Trop de soleil tue l'amour* (1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (2000) qui s'organisent dans une véritable série, Mongo Beti montre combien la démocratie en Afrique, est une farce et comment nos dictateurs organisent des simulacres d'élections pour se perpétuer au pouvoir.

De son vivant, Mongo Beti avait l'habitude d'écrire des romans cycliques ; en un mot des romans dans lesquels le point de départ était le point de retour. On l'a vu du moins avec *Ville cruelle*, *Le Pauvre Christ de Bomba*, *Mission terminée* pour ne citer que ceux-là. Ironie du destin : Mongo Beti naît à Akométan, part d'Akométan, revient à Akométan, pour être enterré après sa mort dans son terroir. L'auteur de *Ville cruelle*, il faut le rappeler, décède le 7 octobre 2001 à l'hôpital général de Douala après un court séjour au bercail paradoxalement à un long exil passé en France.

#### 1. CINQUANTE ANS D'ACTIVITÉ LITTÉRAIRE

Mongo Beti s'est révélé comme un écrivain en dissidence dès son entrée officielle dans le paysage littéraire africain. Il y a en lui, pour reprendre l'heureuse expression d'André Djiffack,

*un mélange de Socrate par l'élévation de l'esprit, de Voltaire par l'effronterie à l'égard des pouvoirs institués, de Sartre par le militantisme impertinent, et de Césaire par la lutte anticoloniale en vue de l'émancipation du monde noir (Mongo Beti Le Rebelle, quatrième de couverture)*



“Sans haine sans amour”, *Ville cruelle*, *Le Pauvre Christ de Bomba*, *Mission terminée* et *Le Roi miraculé* marquent déjà une évolution fondamentale dans le courant idéologique de cet écrivain non conformiste. Mongo Beti, il faut le souligner, ne pouvait rester silencieux devant une Afrique en drame, une Afrique en proie, face aux colonisateurs et leurs affidés locaux ou héritiers. Par sa critique mordante enveloppée d’un humour piquant, Beti dresse le bilan colonial où le Nègre devient la proie de l’hyène. Que l’on se rappelle des atrocités coloniales au Cameroun comme ailleurs, des injustices déchirantes parmi d’autres crimes perpétrés par les colonisateurs, un écrivain tel Beti ne pouvait pas écrire pour parler uniquement de son royaume d’enfance ou mieux encore de son enfance glorieuse dans son village d’Akométan et fermer les yeux sur la situation coloniale d’alors. Ce qu’il reproche d’ailleurs à son contemporain Camara Laye en ces lignes:

Laye ferme obstinément les yeux sur les réalités les plus cruciales... Ce Guinéen

*n’a-t-il donc rien vu d’autre qu’une Afrique paisible, belle, maternelle? Est-il possible que pas une seule fois Laye n’ait été témoin d’une seule petite exaction de l’administration coloniale? (A.B. “Trois écrivains noirs,” *Présence Africaine*, No 16, 1954:420)*

Autant dire que Mongo Beti, le loup solitaire, le dernier des Mohicans s’était lancé dans une bataille anticoloniale à travers sa plume féroce pour dire l’indicible et dénoncer atrocement les méfaits de la colonisation. Mais, après une décennie qui pourrait



être interprétée comme une période d'observation et d'auscultation de la société africaine d'une part, comme le souligne Ramonu Sanusi dans son article "La Critique sociopolitique dans les polars de Mongo Beti", l'auteur de *Le Pauvre Christ de Bomba*, réapparaît sur la scène littéraire. *Main basse sur le Cameroun*, *Perpétue* et *L'habitude du Malheur* et *Remember Ruben*, *La Ruine Presque cocasse d'un polichinelle*, *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama* et *La Revanche de Guillaume Ismaël Dzewatama* marquent une deuxième série de publication où l'écrivain camerounais fait un volte-face idéologique. Cette fois-ci, l'auteur pétri de diverses expériences met en relief dans ses oeuvres, la malédiction postcoloniale, dévoile et persifle les abus de pouvoir des leaders africains, l'incompétence, la corruption et l'effondrement des valeurs morale, sociale, économique et politique de l'Afrique minée par la terreur, l'échec politique et la désolation socio-économique.

Après son retour au terroir en 1991, suite à un long exile en France, Mongo Beti publie *La France contre l'Afrique*, un essai, *L'histoire du fou*, *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc*. Au fait, *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* qui bouclent l'activité littéraire de Mongo Beti frappent par la crudité des vérités exposées – romans gais qui se lisent comme un polar, et où l'on sent transpirer aux dires d'Emmanuel Dongala (2003:55), une nouvelle joie d'écrire la vie de son peuple après plusieurs années vécues loin du bercail, une nouvelle façon d'utiliser la saveur du parler local. Auteur prolifique et plein d'idées, Beti a toujours écrit jusqu'à son dernier soupir.



## 2. REMEMBER MONGO BETI

Au lendemain de la mort de Mongo Beti, Ambroise Kom, le critique camerounais qui a immensément travaillé sur son compatriote, mit sur pied un projet qui permettait déjà à un groupe de personnes qui ont connu l'auteur camerounais sous des angles divers, de consigner par écrit leur perception de cet écrivain talentueux. L'objectif dudit projet selon Kom (2003), était de recueillir une diversité de points de vue, en partant de ses camarades de classe jusqu'à ses anciens élèves, en passant par des consoeurs et confrères d'origines diverses, ses éditeurs, ses compagnons de lutte, ses collègues et quelques –un(e)s et de ses ami(e)s. Le titre du présent article est partiellement emprunté du projet de Kom intitulé *Remember Mongo Beti*, titre qui nous renvoie aussi à *Remember Ruben de l'enfant du peuple Beti*. Cet article, nous l'espérons ajoutera du sel à la longue liste d'articles, d'essais ou de textes rédigés en mémoire de Mongo Beti, le rebelle, l'indocile, le dissident, le militant ou mieux encore le tribun non conformiste pour reprendre l'expression de Thomas Mpoyi-Buatu (2003).

On se rappellera de Mongo Beti qu'une fois les pieds sur terre dans son village d'Akométan, a mis en place des projets d'agriculture et d'élevage. D'autre part, il a créé la librairie des Peuples noirs à Yaoundé et a pris activement part dans la vie politique en dénonçant la corruption, la pauvreté et l'absence de rigueur des fonctionnaires parmi d'autres. Ecrivain à compétence



plurielle, Thomas Mpoyi-Buatu résume en ces lignes la vie de l'auteur camerounais:

*Romancier précoce publiant son premier récit à vingt-deux ans (Ville cruelle, 1954); polémiste à la plume acérée qui s'avérera redoutable, à travers une critique au vitriol du roman à succès de Camara Laye, L'Enfant noir (1953); enseignant, journaliste et pour finir, libraire; il était un véritable homme-orchestre. Il mettait une telle ferveur, une telle passion à exécuter toutes ces tâches qu'il accomplissait du reste avec une égale compétence qu'on avait l'impression de commettre une erreur de jugement en le réduisant à une seule de ces tendances.*  
(215)

Dans son univers littéraire, Mongo Beti nous a permis de découvrir les atrocités coloniales dans *Ville cruelle*, l'hypocrisie religieuse dans *Le Pauvre Christ de Bomba*, la moquerie du tyran Ahidjo, alias Baba Toura dans *Main basse sur le Cameroun*. Par ailleurs, il nous a familiarisés avec la lutte de l'UPC avec le nom surtout de Ruben Um Nyobè. Mongo Beti nous a entraînés de même dans un périple littéraire pour nous faire découvrir les malédictions postcoloniales en élucidant les causes profondes des maux qui expliquent la dégénérescence de l'Afrique dans *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* pour ne citer que ceux-là. Avec cet écrivain dissident et militant jusqu'à la moelle, le critique littéraire découvre désormais, une autre figure de l'écrivain africain, radicalement différent et peu disposé au compromis. Aux dires d'Emmanuel Dongala (2003),

Mongo Beti est resté égal à lui-même quand bien il quittait la littérature pour se



*mêler de politique dite politicienne. Beaucoup d'écrivains africains se sont engagés dans la politique de parti, mais très peu ont eu la sincérité de Mongo Beti. (55)*

Dans le même ordre d'idées, Boubacar Boris Diop affirme :

*A travers ses romans, ses essais et de courageuses prises de position, Mongo Beti avait fini par être pour nous le symbole même de l'intellectuel libre, prêt à payer pour ses convictions et ne se reconnaissant d'autre maître que sa conscience. (89)*

La pluralité des titres réunis par Ambroise Kom dans *Remember Mongo Beti* (2003), ouvrage édité par Bayreuth African Studies, mettent en relief les divers visages de Mongo Beti et combien cet écrivain pétri de diverses expériences est adoré. En mémoire de l'écrivain camerounais, que d'adjectifs dressent son portrait – Mongo Beti le **rebelle**, l'**iconoclaste**, le **militant** ou mieux encore le **non conformiste**. Ci-dessous à titre d'exemples, quelques titres (relevés de *Remember Mongo Beti*, à l'exception de celui d'André Djiffack) dédiés à Mongo Beti après sa mort qui témoignent de cette perception :

*Mongo Beti le **Rebelle*** – André Djiffack (2008)

'Ecrivain et **militant** jusqu'à la moelle' - Emmanuel Dongala (2003 : 49)

'Un enseignant **sévère**' - Maurice Guillouet (2003 : 77)

'L'éternel **combattant**' – Hervé Romuald Momeya (2003 : 83)

'Un **imprévisible** sceptique' – Jean Métellus (2003 : 93)

'The **Greatest** Gadfly since Socrates' – Stephen H. Arnold (2003: 123)



‘Un conteur / tribun **non conformiste**’ – Thomas Mpoyi-Buatu  
(2003 : 215)

Il n'est que de porter un regard sur le titre des articles affichés ci-haut et particulièrement aux divers adjectifs qualificatifs attribués à Mongo Beti, pour affirmer avec justesse que son nom restera à jamais dans la mémoire collective africaine.

## CONCLUSION

Mongo Beti, pour reprendre la belle formule d'Ambroise Kom (2003: 67), était le baobab à l'ombre duquel nous autres pouvions nous abriter pour continuer de rêver d'une Afrique libre, juste et épanouissante pour ses enfants sans distinction d'origine sociale ou ethnique. A cette remarque percutante, Ramonu Sanusi (2007) ajoute que le départ prématuré de la scène de cet écrivain rebelle n'en est que plus poignant et s'interroge de plus en plus sérieusement sur l'avenir de l'Afrique. Poursuivant, le critique nigérian se demande s'il existe encore en Afrique un écrivain audacieux, ardent et aussi prolifique pour continuer la lutte avec la même ardeur. Il n'est que de se rappeler des écrits épars de Mongo Beti, réunis par André Djiffack et édités en trois volumes par Gallimard, de ses nombreux essais, de la revue *Peuples noirs peuples africains* en dehors de ses romans iconoclastes, pour affirmer tout court que l'Afrique a perdu l'une de ses figures littéraires la plus redoutable, le plus beau de ses factieux, la fraction saine de notre cerveau malade.



## NOTES SUR MONGO BETI

De son vrai nom, Alexandre Biyidi-Awala, est né en 1932 à Akométan, Cameroun.

Baccalauréat en philosophie-lettres (1951), il quitte pour la France et s'inscrit à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence).

« Sans haine sans amour », (nouvelle) sous le pseudonyme d'Eza Boto (Présence Africaine, No 14 : 213-220, 1953).

*Ville cruelle*, (roman) sous le pseudonyme d'Eza Boto (Présence Africaine 1954).

*Le Pauvre Christ de Bomba*, (roman) sous le pseudonyme de Mongo Beti (1956).

*Mission terminée*, (roman) sous le pseudonyme de Mongo Beti (1957).

*Le Roi miraculé*. Chronique des Essazam, (roman) sous le pseudonyme de Mongo Beti (1958).

*Main basse sur le Cameroun*, (roman) sous le pseudonyme de Mongo Beti (1972).

*Perpétue et l'habitude du malheur*, (roman) sous le pseudonyme de Mongo Beti (1974).

*Remember Ruben*, (roman) sous le pseudonyme de Mongo Beti (1974).

*La Ruïne presque cocasse d'un polichinelle* sous le pseudonyme de Mongo Beti (1979).

*Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzawatama* sous le pseudonyme de Mongo Beti (1983).



*La revanche de Guillaume Ismael Dzewatama* sous le pseudonyme de Mongo Beti (1984).

*La France contre l'Afrique* sous le pseudonyme de Mongo Beti (1993).

*L'Histoire du fou* sous le pseudonyme de Mongo Beti (1994).

*Trop de soleil tue l'amour* sous le pseudonyme de Mongo Beti (1999).

*Branle-bas en noir et blanc* sous le pseudonyme de Mongo Beti (2000).

Mongo Beti décède à l'hôpital général de Douala au Cameroun en 2001. L'auteur de *Mission terminée*, termine ainsi sa mission sur terre à Akométan, son village natal.

## BIBLIOGRAPHIE

Mpoyi-Buatu, Thomas. « Un conteur tribun / non conformiste » in *Remember Mongo Beti* (Ed) Ambroise Kom. Bayreuth: African Studies Series, 2003, pp. 215-225.

Djiffack, André. *Mongo Beti La quête de la liberté*. Paris : L'Harmattan, 2000.

\_\_\_\_\_. *Mongo Beti Le Rebelle*. Paris: Gallimard, 2008.

Diop, Boubacar Boris. « Mongo Beti et nous » in *Remember Mongo Beti* (Ed) Ambroise Kom. Bayreuth: African Studies Series, 2003, pp. 87-92.

Dongala, Emmanuel. "Vingt ans d'intelligence avec Mongo Beti" in *Remember Mongo Beti* (Ed) Ambroise Kom. Bayreuth: African Studies Series. 2003. pp. 49-56.

Dumont, R. *L'Afrique est mal partie*. Paris : Seuil. 1962.

Echenim, Kester. "L'écriture en tant qu'activité ludique: L'univers du rire dans *Mission Terminée* de Mongo Beti." *Raneuf*, Vol. 1 No. 1. 2004. pp. 56-66.

Kom, Ambroise. *Remember Mongo Beti*. Bayreuth : Bayreuth African Studies. 2003.

\_\_\_\_\_. *Mongo Beti parle*. Bayreuth: Bayreuth African Studies. 2002.

Melone, Thomas. *Mongo Beti l'homme et le destin*. Paris : Présence Africaine, 1971.

Mouralis, B. *Comprendre l'œuvre de Mongo Beti*. Paris : St Paul, 1981.

Ndongo, Jacques Fame. *L'Esthétique romanesque de Mongo Beti*. Paris : Présence Africaine, 1985.

Sanusi, Ramonu. « La critique socio-politique dans les polars de Mongo Beti, » *Africultures* 5933, Mai 2007. [http : www.africultures.com](http://www.africultures.com)

\_\_\_\_\_. « Mongo Beti. *Le Pauvre Christ de Bomba* : Symbolique du temps et de l'espace, » *La Revue des Humanistes du Bénin*. Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, UAC No 1, 2009. pp. 93- 108.



---

..... « Language and Social Reality in Mongo Beti's  
Trop de soleil tue l'amour and Branle-bas en noir et blanc. »  
*Agora : Journal of Foreign Language Studies* No 3, 2009, pp. 114-  
132.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY